

# SFIA LA COURTISANE

## *Chapitre 1 : La fugue*

La jeune Sfia ramassa discrètement ses quelques habits et jeta un dernier coup d'œil du côté de la chambre de ses parents. Elle essuya une larme chaude qui coula sur sa joue et se pinça les lèvres pour étouffer ses sanglots.

Sa décision de quitter le domicile paternel était prise depuis que Rabha son amie lui a révélé que toutes les femmes de son ksar sont au courant de la relation qu'elle entretient avec Haddou ou Hro, un homme qui a l'âge de son père et dont elle est devenue la maitresse.

C'est aussi Rabha qui lui dit qu'à chaque fois qu'elle se rend au bord de l'oued pour laver son linge, les femmes présentes, ne se privaient pas de jeter des regards furtifs vers son ventre afin de détecter un signe de son éventuelle grossesse..

Ce qui n'était pas le cas, même si son corps s'est bien métamorphosé depuis qu'elle couchait avec son amant.

Au moment où elle allait quitter la maison, la porte de la chambre de ses parents s'ouvrit et sa mère se précipita vers elle. Elle lui fit signe de se taire, la prend dans ses bras et l'enlaça avec tendresse. L'instinct de mère et l'amour maternel avaient pris le dessus sur toute autre considération. La mère et la fille restèrent longtemps enlacées et pleurèrent sans se dire un mot..

- Pardonne-moi maman. Prie pour moi. Je compte sur toi pour trouver une histoire à raconter à mon père. Tu sauras le calmer et puis le fait que je ne sois pas devant lui réduira certainement sa souffrance..

C'est en disant ces paroles que Sfia se détacha de sa mère et poussa la porte de sortie de la maison..

Dis moi d'abord ma fille, quelle direction vas-tu prendre lui demanda sa mère..

- Je te ferai savoir où je suis une fois que je serai installée. Ne te fais pas de soucis pour moi et prends soin de toi chère maman..Sfia se dirigera vers la petite gare routière de ce petit village

du moyen Atlas, avec l'espoir de trouver un moyen de transport pour quitter son village avant le réveil des gens.

Il ne fallu pas longtemps qu'un vieux car s'arrêta devant le minuscule local qui servait de gare routière. Le graisseur descendit du car et commença à crier « Sahra, Sahra » Sfia lui tendit son baluchon et monta dans le car. Elle s'installa à côté d'une belle femme d'une trentaine d'années. Cette dernière lui demanda, si sa destination est Ksar-es-Souk (Errachidia). Sfia lui dit qu'elle pense continuer son chemin vers Goulmima ou Tinejdad. Il paraît que là-bas, je pourrais trouver où loger, lui dit-elle.

La femme lui dit alors :

Je m'appelle Yamna, je suis installée moi, ma sœur et une autre fille à Goulmima. Si ça te dit, tu peux venir te joindre à nous. A Goulmima les gens sont généreux et fêtards. Tu verras, l'ambiance te plaira et tu feras rapidement beaucoup d'argent. Mais tu peux aussi t'installer chez une autre « consœur » qui sera ravie de t'accueillir, car des quatre filles qu'elle logeait, deux l'ont quittée il y a deux semaines et sont allées s'installer à Tinejdad. Sfia demanda à son accompagnatrice si elle pouvait lui montrer la maison de sa consœur..

Arrivées à Goulmima, les deux femmes se dirigèrent vers le quartier de « Darte Souk » qui était le quartier chaud du village.

Il est à peine dix heures quand Yamna donna avec la paume de sa main trois coups sur la porte de la maison de sa consœur. Quelques instants après, une femme d'âge mûre ouvrit la porte.

- Bonjour Aicha lui dit Yamna. J'espère que je ne t'ai pas réveillée ?

- Non Répondit l'autre femme. Je suis matinale, même si chaque nuit, nous nous couchons tard.

- Je te présente Sfia, c'est une nouvelle dans le métier. Elle vient à peine de quitter le domicile de ses parents.

Je sais que « Pepsi » et « Laghzaoui » t'ont quitté pour aller travailler à leur compte à Tinejdad. Aussi j'ai pensé que Sfia serait

la bien venue chez-toi. Prends soin d'elle c'est une débutante, il faut l'initier et lui apprendre les astuces du métier.

- Je te remercie d'avoir pensé à moi. Entre « patronnes » il faut qu'on s'entraide. D'ailleurs pendant ton absence, j'avais envoyé trois clients de Tinghir chez ta sœur. Lorsqu'ils se sont présentés chez-moi, j'étais au complet et je ne pouvais pas les recevoir.

Les deux patronnes se donnèrent des nouvelles, échangèrent quelques informations et s'embrassèrent avant de se quitter. Aicha demanda à Sfia de la suivre, elle lui montra sa chambre qui sera aussi son local de travail.

## *Chapitre 2 : L'initiation*

Sfia ne se réveilla que vers 16h, après avoir mangé le reste du tajine que lui ont laissé les trois autres filles, elle fut invitée par Aicha à l'accompagner au Hammam.

Cette fois-ci je t'accompagne, mais pour les prochaines fois tu partiras avec les deux autres filles. Et c'est chaque mercredi après-midi, lui dit Aicha. Au hammam Aicha et Sfia trouvèrent d'autres femmes qui prenaient leur bain. Et même si le Hammam n'est ouvert en cette tranche de la journée qu'aux femmes, celles qui étaient à l'intérieur n'étaient pas toutes nues. Les femmes Ghrissoises sont très pudiques. Aussi l'introduction d'Aicha et de Sfia en tenue d'Eve les avait surpris.

Le regard de certaines ne tardèrent pas sur le corps de Aicha qui reste ferme malgré la quarantaine passée. C'est sur le corps élancé et sans un gramme de cellulite de Sfia que les regards se posèrent. Sfia sentit ces regards qu'elle ne savait pas s'ils étaient des regards envieux ou admiratifs rougit et demanda à Aicha s'il n'est préférable de se vêtir d'un petit quelque chose qui cacherait les parties intimes de son anatomie.

Non, non lui dit Aicha. Nous sommes entre femmes. Tu es belle et c'est Dieu qui t'a faite ainsi. Toutes ces femmes y compris moi-même étions comme toi il y avait une vingtaine d'années. Mais le

temps a fait son travail et nos corps ne sont plus aussi fermes que le tien !

Tiens passe moi le savon sur le dos le temps que je débarrasse mes cheveux du Ghassoul lui dit Aicha.

Les deux femmes ne quittèrent le hammam que vers dix-neuf heures.

Sur le chemin de retour, Aicha commença l'initiation de Sfia. Elle lui dit que si à la maison elle peut rire aux éclats et marcher en hochant les fesses, dehors la discrétion et de rigueur. La marche doit être une marche qui n'attire pas les regards des hommes. La parole ne doit pas être adressée qu'aux femmes et doit se limiter « la3awnmte ».

De toutes façons ce soir je t'apprendrai quelques astuces du métier. Tu ne commenceras ton travail que demain.

Le soir Sfia ne participa à la soirée avec Aicha et les deux autres femmes. Elle s'occupa à ranger ses quelques affaires dans une armoire en contre-plaqué, dont les portes fermaient mal.

Vers vingt-trois heures Aicha vint la rejoindre. Elle s'assit à coté d'elle et lui dit :

Ecoute ma petite ce que je vais te dire.

Première règle incontournable à observer est de ne jamais tomber amoureuse d'un homme. Un homme pour toi n'est autre qu'un client, il doit toujours le rester.

Deuxième règle : pas de gratuité ! Tu es là pour faire de l'argent, fais-toi payée avant, surtout pour les hommes que tu rencontres pour la première fois.

Troisième règle : Sois gentille avec tes clients, Fais semblant de participer et d'aimer ce que tu fais, les hommes durant l'acte pensent plus à leur plaisir qu'au tien qui est leur dernier souci. Tu vas avoir affaire à différentes personnes. Les étudiants et lycéens viennent plus pour prendre du thé, chanter et s'éclater. C'est ce qu'ils appellent entre eux « an sdèks alloune ». ça leur arrive aussi d'aller plus loin sans jamais payer plus que le tarif.

Les vieux célibataires et les veufs, eux se passent de ce genre d'amusements. Ils viennent pour se soulager et le font à la vite-fait. D'habitude, ils choisissent les moments où les alentours des maisons closes sont moins fréquentés et dépourvus de passants.

Quatrième et dernière règle : Pour fidéliser tes clients, fais de sorte que pendant la séance du thé et avant que tu les accompagnes dans ta chambre, essaie de détecter ce qui les fait venir chez-nous. Ils doivent avoir un manque quelque part. Essaie de connaître leur manque et procure leur ce qu'ils ne trouvent pas auprès de leurs femmes. Accompagne-les dans leurs fantasmes. Tu feras d'eux de bons et fideles clients et des accros du plaisir que tu leur procures.

Autre choses, certains hommes jouent à « l'homme » dans leurs foyers avec leurs épouses, alors qu'ils aimeraient être dominés. Si tu en détectes quelques uns n'hésite pas à t'imposer et prendre en main les choses.

Ah, j'allais oublier ; tu pourras voyager ou aller voir ta famille si tu le veux. Mais une fois par mois pendant tes cinq jours d'indisposition. A partir de demain, je vais annoncer ton arrivée et ta présence chez-moi à quelques hauts fonctionnaires et notables. Certainement qu'ils vont venir te voir. Pour le grand public, ça sera à partir de la semaine prochaine.

- Dors bien ma petite. Demain les choses sérieuses vont commencer pour toi.

Aicha quitta la chambre de Sfia et alla vérifier si la porte de la maison était bien fermée après qu'elle ait entendu sortir les derniers clients.

### *Chapitre 3 : Un emploi du temps minuté*

Quelque soit l'heure où les filles se couchent, le réveil est à 9h00. Elles n'ont pas la charge d'aller faucher la luzerne pour le bétail comme le font les femmes des ksars. Après le petit déjeuner, suivent les travaux de ménage. Afin de réduire tout contact avec les hommes en dehors de leurs maisons, et contrairement à d'autres femmes qui vont laver leur linge au bord de la séguia, le lavage des habits se fait

à la maison dans une bassine faite de la moitié d'un fut métallique servant à transporter de l'huile pour engins. Au moment où les trois filles s'occupent de ces tâches ménagères, Aicha, se rend au marché pour acheter de quoi préparer le déjeuner. Généralement les diners sont pris avec des clients qui s'approvisionnent de quoi faire la fête avant de venir le soir.

Après le déjeuner c'est une sieste qui dure du Dorh à l'Asr. Ces deux heures de sommeil compensent

celles perdues la nuit.

Sauf les mercredis où les femmes se rendent au hammam, la réception des clients commence vers 16 heures et se prolonge jusqu'à minuit. Après cette heure ne reste à la maison que les personnes qui ont réservé la nuitée !

Il n'est pas garanti de trouver sa place si la réservation n'a pas été faite auparavant.

Un izli culte de feu Hammou ou Lyazid dit dans ce sens:

« Atarbhd adour takat l'bab (S'il te plaît ne frappe pas à ma porte)

Awa ila oubrid ichghal maytrid (La place est occupée et je peux rien pour toi)

illustre bien cette situation.

Pour ceux qui passent la nuit, discrétion oblige, en général ils doivent quitter les lieux avant le lever du soleil. Se faire voir sortant d'une maison close le matin n'est pas une bonne chose, surtout lorsqu'il s'agit d'hommes mariés.

Les prestations offertes par ces maisons sont de trois catégories avec possibilité de combinaison entre elles

Il y a la prise de thé ; qui consiste à venir quelquefois en groupe chanter et danser en prenant une ou plusieurs théières de thé. Ce sont des moments de défoulement qui sont appréciés surtout par les lycéens et les étudiants. Une cotisation de quelques dirhams chacun, leur permet « asdiqs n walloune », terme qu'emploient les jeunes de l'époque pour désigner ces moments de détente chez les filles de

joie. Ça arrive qu'une personne aille jusqu'à entretenir une relation sexuelle avec une des filles payée en sus, mais généralement ces séances de défoulement qui ne dépassent guère une ou deux heures se limitaient à la prise du thé et aux chants.

La seconde prestation est purement d'ordre sexuel. Le client est reçu dans cette intention. Une des filles qu'il choisit ou qui est disponible l'accompagne dans une chambre pour accomplir l'acte. Cette prestation ne dure que quelques minutes et correspond bien à son appellation de passe. Le client en effet ne fait que « passer ».

Au-delà de vingt deux heures, c'est « laqsara », prises de thé accompagnée d'amandes, quelquefois brochettes et tagine selon la qualité et les bourses des clients. Les chants et danses durent parfois jusqu'à minuit. La prise d'alcool est très rare sinon exceptionnelle. Les filles ne doivent pas prendre d'alcool qu'avec des personnes qu'elles connaissent très bien. Et même si ca leur arrivent d'en prendre, elles n'en abusaient pas. La patronne est toujours là pour éviter tout abus.

Après minuit, c'est l'heure des ébats amoureux avec ceux qui ont réservé leur nuitée. Ces ébats durent ce que leur font durer les deux partenaires.

Il arrive que cet emploi du temps connaisse des changements suivant les circonstances. A chaque fête nationale, les autorités de l'époque faisaient appel à ces filles pour danser en public sur une estrade montée pour la circonstance. Là, les filles ne sont plus considérées comme de simples prostituées mais d'artistes et de chikhate. Les habitants de toute la contrée, hommes et femmes de tous les âges venaient admirer la danse du ventre dont elles excellaient.

Même les respectueux notables des ksars s'arrangeaient pour être dans les premiers rangs, afin de mieux « rincer » leurs yeux. Sékou Assou qui était un jour au premier rang, est resté bouche bée devant la danse de Laghzaoui, au point de perdre son dentier sans qu'il s'en rende compte !

Une femme d'un ksar de Targua ouffela, voulant imiter la danse zayane d'une chikha qu'elle a vu au village pendant la fête et voulant imiter pour son mari la danse de La cikha, est tombée dans «

Aragh » (orifice d'aération de l'étable au premier niveau dans les maisons traditionnelle). Elle s'est retrouvée avec un fémur brisé.

#### *Chapitre 4 : Sfia et ses partenaires*

Quelques mois avaient suffi à Sfia pour établir des relations et se faire des clients fidèles. Elle est arrivée même à bloquer certaines heures de son emploi du temps qu'elle réserve à ses habitués. Le tout venant n'est reçu qu'on dehors de ces heures. De ces fidèles clients en trouve un boucher homme mûre et marié. A chaque fois que Aicha passe chez lui pour acheter de la viande, il ne manque pas d'être généreux et d'ajouter après la pesée un morceau de viande en disant à Aicha : « hane wine Sfia » (voici celui de Sfia).

Le boucher qui fait les souks environnants, profite de son déplacement hebdomadaire au souk de Mellab qui se tient chaque mardi pour découcher et passer la nuit du lundi au mardi avec Sfia. En plus de sa largesse dans son acte de vente, il laisse un pourboire à Sfia à l'insu de la sa patronne. Voulant le taquiner, un jour Sfia lui dit :

- On m'a dit que le prix de « lhabra » (filet) est élevé chez-toi, Combien donneras-tu pour ce morceau ? Sfia joint à la parole une tape qu'elle donne à sa fesse.
- Tout en posant sa main sur la fesse de Sfia, le boucher lui dit : Pour cet « azouk », (fesse), Je donnerais tout et vendrais même mon champ d'imareghen.-

Le deuxième ami de Sfia est un célibataire d'une quarantaine d'année. Un jour après une séance de thé avec trois autres amis à lui, cet homme se retire avec Sfia dans sa chambre. Alors que Sfia allait se déshabiller, l'homme l'invita à s'asseoir à coté de lui. Il demande à Sfia, s'il peut avoir confiance en elle ? Sfia qui ne voit pas l'intérêt d'une telle question répondit machinalement, :

- Oui, tu peux avoir confiance en moi.

Notre homme sortit de sa poche un coran et lui dit, :



- jure-moi que tu ne diras rien à personne de ce que je vais te raconter.

Sfia, tout étonnée s'exécuta et jura de garder le secret. L'homme remet le coran dans sa poche, prend la main de Sfia et commença son récit.

- Ce que je vais te dire est très important. Si ce n'était pas la pression des gens et de mon entourage qui me reprochent de rester célibataire, je terrais ce dont je souffre Mais les gens sont curieux et sont à l'affut de se qui ne les regardent pas.

- Je ne comprends pas toujours ce que tu insinues. Sois direct et dis-moi ce que tu me demandes. Nous ne devons pas passer plus d'un quart d'heure dans cette chambre lui dit Sfia.

- Ce que je te demande est simple lui dit l'homme, A chaque fois que je viens, on reste un moment ensemble à parler de n'importe quoi sans faire l'amour. Après lorsque nous regagnons les autres tu fais semblant d'être satisfaite et comblée. Chaque fois je te laisserai un bon pourboire avant de payer la patronne.

- Et pourquoi ne consommes-tu pas ce pour lequel tu paies ? lui demande Sfia

- J'aimerais bien ; mais hélas, de puis mon adolescence, je me suis rendu compte de ma faible virilité. Quelques années après, mon état s'est aggravé au point de manquer complètement d'érection. Ce qui explique pourquoi à quarante années passées, je suis resté célibataire. Maintenant que tu connais mon secret, vas-tu m'aider ? Avant de me répondre, je précise que je viendrai une fois par semaine passer une nuit à tes cotés. Je m'arrangerai à sortir de chez-vous, à une heure où je peux être vu. Je préfère que les gens me traitent d'homme aux maisons closes que d'impuissant !

Sfia s'émeut de ce dont souffre l'homme et lui répond qu'elle l'aidera à cacher sa défaillance.

Sfia et l'homme quittèrent la chambre, l'homme rejoint ses trois amis et Sfia part pour prendre un bain simulant une relation sexuelle avec l'homme.

Parmi les meilleurs clients de Sfia, figure un jeune instituteur qui projette se marier dans quelques mois. Ses parents lui ont choisi une fiancée qui habite à quelques kilomètres de chez-lui et qu'il n'a pas vu qu'une seule fois lorsqu'il avait accompagné sa mère demander la main de la jeune fille.

L'instituteur n'avait pas connu de filles avant Sfia. C'est un ami à lui qui lui avait conseillé d'aller s'initier et connaître comment s'y prendre auprès d'une fille de joie.

En découvrant le plaisir de la relation avec Sfia, l'insti devient un habitué de la maison close. Chaque fin de mois, lorsqu'il touche son salaire, il repartie sa paie entre ce qu'il remet à son père et ce qu'il garde comme argent de poche et ce qu'il réserve pour payer Sfia.

Se rendant compte de la « virginité » de son jeune client, Sfia se donna à cœur joie pour apprendre à son client, l'abc des relations intimes.

- Ici, chez-nous c'est moi qui suis l'institutrice et toi l'élève. Tu dois bien être attentif et retenir mes leçons lui avait-elle dit.-

Le préféré de Sfia parmi tous ses clients est un étudiant. Ce jeune, âgé de vingt deux ans, venait de temps à autre passer des moments de détente chez Aicha. Cet étudiant auquel je donnerais le prénom d'Ali (mon prénom, afin d'éviter toute insinuation), est venu rejoindre pour un moment de détente ses deux amis, Hammou et Moha qui l'ont précédé chez les filles.

En pénétrant à la maison, il trouva une jeune et belle fille qu'il voit pour la première fois en train de pleurer dans un coin. Ali fut plus attiré par la beauté de la fille que par ses sanglots. Il s'approcha d'elle et lui demanda pourquoi pleure-t-elle ?

Un homme vient de me gifler parce que j'ai refusé de passer la nuit avec lui répond Sfia en sanglotant.

Après avoir reproché à ses deux amis de ne pas avoir défendu la fille, Ali, prenant un air de justicier leur dit :

- Si ce mec revient, je lui ferai sa fête. Lui l'étranger qui a osé poser sa main sur cette beauté qui est notre hôte !

A cet instant même, on frappe à la porte et on entend quelqu'un appeler : Sfia, Sfia.

Sfia terrorisée regarde Ali et lui dit c'est lui. Ali se lève et se dirige vers la porte qu'il ouvre. Il se retrouve devant un colosse moustachu. Ali reconnaît en lui le forain qui a installé son manège au centre du village devant l'hôpital rural.

Ali prend son courage à deux mains et dit à l'homme que Sfia n'est pas libre et qu'elle est avec lui.

Le forain d'un air méprisant lui dit :

- Laisse-moi rentrer ou je t'écrase moustique !

Pour toute réponse Ali lui assène un coup de poing en pleine gueule et ferme la porte à son nez.

- Ok, moustique, j'attends que tu sortes. Je te promets que tu passeras le reste de la nuit sur un lit d'hôpital, lui dit le forain.

Sans lui répondre, Ali regagne le salon où étaient Hammou, Moha et les deux autres filles. Après avoir essuyé ses larmes et lavé son visage, Sfia vient s'asseoir tout près d'Ali.

Les trois amis, et les trois filles burent plusieurs théières de thé et s'amusèrent pendant deux bonnes heures sans se soucier du forain.

Vers vingt-trois heures, lorsqu'ils décident de partir, Sfia, prend peur que le colosse fasse du mal à Ali, prie ce dernier de rester et de passer la nuit avec elle.

Proposition qui plairait à Ali s'il avait de quoi la payer le lendemain. Pour cette raison, il refusa de rester. Mais Sfia se met devant lui et lui dit si tu t'en vas c'est moi qui resterait inquiète toute la nuit.

- La brute t'attend dehors et tu ne pourras pas le battre. Il va te plier en deux ajoute-t-elle!

Sur insistance de Sfia Ali s'assoie et Moha et Hammou, après avoir payé les théières consommées quittent la maison close et laissent Ali avec Sfia.

Le lendemain, comme il est de coutume de quitter les maisons closes très tôt, Ali prend congé de Sfia et lui dit avant de sortir.

- Je n'ai pas d'argent sur moi. Mais ce soir, je reviendrai te payer.

- Non, lui dit Sfia, je ne veux pas que tu me paies. C'est moi qui t'ai retenu et je te remercie de m'avoir défendu. Je n'oublierai jamais ton geste et ton courage, lui répond Sfia.

Après la sortie d'Ali, Aicha, appelle Sfia et lui dit :

- Le collégien t'a payé ?

- Non ; lui répond Sfia. C'est moi qui lui ai demandé de rester passer la nuit.

- Et tu crois que c'est comme ça que tu vas ramasser beaucoup d'argent ? Si tu te donnes gratuitement aux collégiens, tu resteras toute ta vie misérable. Après le petit-déjeuner, je te conduirai chez son père. On lui demandera de régler la nuitée de son fils, lui dit Aicha d'un ton grave.

- Attendons au moins le soir, il m'a dit qu'il reviendra me payer réplique Sfia

- Non, dit Aicha. On ira chez son père.

Vers dix heures Aicha et Sfia se présentent devant le père d'Ali. Le père connaissait bien Aicha mais n'a jamais vu Sfia. Il s'adresse à Aicha et lui dit :

- « Mata Lkhir a » ? (quel est ce bien) en faisant allusion à la beauté de Sfia.

- « Lkhir a », il faut la payer ! Ton fils a passé la nuit avec elle sans qu'il la paie.

- Mon fils passe la nuit avec cette beauté et c'est moi qui dois la payer. Tu vois Aicha, je viens de voir passer le juge. Il est

certainement dans son bureau. Emmène la petite déposer plainte contre lui !

Reprenant son sérieux, le père d'Ali dit aux femmes qu'il connaît bien son fils et que ce dernier ne manquera pas de venir régler sa note.

Regardant Sfia dans les yeux, il lui dit :

- Dis-moi petite, Est-ce que mon fils est à la hauteur ?

Sfia baissa les yeux. Aicha éclata de rire et dit au père d'Ali :

- Tel fils tel père !

- Non. C'est tel père tel fils, répond le père d'Ali

Tous les trois éclatent de rire et les deux femmes reprennent le chemin de retour vers leur maison.

Vers midi, un ami au père d'Ali qui avait tout entendu, vient trouver Ali et lui dit :

- Où as-tu passé la nuit ?

- Chez les filles lui répond Ali

- Je le savais, puisque Aicha et une nana sont venues demander à ton père de payer ta nuitée chez-elle ?-

- Les salopes. Elles ont fait ça ?

L'homme raconte à Ali ce qui s'est passé entre son père et les deux femmes.

Le soir, après le diner, alors qu'Ali s'apprêtait à sortir, son père l'interpelle et lui dit :

- Te reste-t-il encore un peu d'argent de poche?

- Non. Depuis une semaine, je n'ai pas un rond ; répond Ali en faisant semblant de ne rien savoir de ce qui s'est passé entre son père et les deux femmes.

- Tiens, prends ça et vas payer les cafetiers à qui tu dois de l'agent lui dit son père d'un air grave.

Ali saisit les trente dirhams que lui tend son père et sort en courant en se serrant les lèvres afin d'éviter de pouffer de rire.

Le soir au village devant le café d'Akka, Ali rencontre Bassou Haddou un ami à lui. Bassou l'invite à prendre un café. Ali lui dit qu'il doit d'abord aller payer une des filles de chez Aicha à qui il doit de l'argent.

- Depuis quand tu fais crédit chez les filles lui demanda Bassou ?

Je ne fais pas de crédit, lui répond Ali, qui raconte toute l'histoire à Bassou

Tu es fou de la payer maintenant qu'elle est allée demander à ton père. Je vais t'accompagner, tu lui montres l'argent, et tu ne payeras que les deux théières de thé que nous allons prendre.

En voyant Ali rentrer à la maison Sfia prend peur. Ali comprenant sa peur et sa gêne, sort de l'argent de sa poche et le montre à Sfia. En présence d'Aicha, il dit à Sfia :

- Ce matin, je t'ai promis de venir le soir te payer, mais comme tu es partie les réclamer à mon père, eh bien, de moi, tu n'auras rien !

Sfia qui s'attendait à être punie par Ali sourit et ne dit rien. Elle attend que Aicha quitte le salon pour venir s'asseoir à côté d'Ali et lui dire que c'est Aicha qui l'a forcé à aller voir son père. Elle s'excuse et lui demande pardon :

- Je n'ai rien mangé depuis ce matin et je m'en veux de t'avoir créé des ennuis avec ton père. Je l'ai fait parce que j'étais forcée par Aicha. A partir d'aujourd'hui je ne prendrai pas d'argent de toi. J'ai réfléchi et j'ai trouvé l'astuce pour déjouer la surveillance d'Aicha. Chaque fois qu'on se voit, je te remettrai de quoi me payer devant la patronne. Je lui remettrai ce qui lui revient et comme ça elle nous laissera en la paix !

- Mais je ne peux pas te payer avec ton argent. Je ne peux pas accepter ça. J'ai ma fierté d'homme lui dit Ali.

- Alors considère que c'est un crédit que je te fais. Tu me payeras quand tu deviendras « mouâlim »

Bassou qui a tout entendu dit à Sfia

- C'est une bonne formule. Tu ne peux pas demander à une des deux filles de me faire du crédit aussi ? Moi-même je suis étudiant comme Ali et je vais devenir mouâlim.

La réconciliation fut rétablie entre Ali et Sfia au point de devenir de grands amis.

Chaque fois qu'Ali repart à Meknès, Sfia lui remet de l'argent pour qu'Ali envoie un mandat à sa mère de Meknès. C'est pour brouiller ma piste et que mes parents ne repèrent pas où je suis dit-elle à Ali.

A chaque passage chez Sfia, la dette d'Ali s'alourdit ! Tant-pis s'est-il dit un soir. Ne dit-on pas « Kabar ha, tasghar » !

### ***Chapitre 5 Tout le monde chez le caïd !***

En cette journée du 3 mars, la fête bat son plein au centre du village. Les autorités locales ont tout fait pour que la fête soit au niveau de l'évènement. Le gouverneur est venu de Ksar-es-Souk, le super caïd et les caïds de tout le cercle de Goulmima portent pour la circonstance leurs uniformes de parât. Toutes les troupes musicales et folkloriques de la région sont présentes et les Ahidouss se succèdent l'un après l'autre sous les applaudissements de l'assistance.

Les Ait Morghade de Ghriss, de Tadigouste et de Taghiya dansent sous la conduite de leurs poètes qui improvisent izlane et vantent les autorités pour leur conduite des affaires du pays.

Hro ou Ali à la tête de la troupe n'iquabliylene d'Ait Moch, de Takaterte et d'ighrem exécute sans faute un « Sahi lhana » que l'assistance applaudit longuement.

Les Ait Atta de Mellab, d'Oultouroug et d'Iglid n'épargnent aucun effort pour que la chorégraphie de Tazahzakiyte se déroule sans fausses notes.

Issemkhane tous habillés de blanc et leurs danseuses drapées d'«i3bane » de couleurs vives et attrayantes savent marier le folklore gnaoui aux danses locales.

Au son de sa « ghita » le maestro Jbara et sa troupe de 3arb Sbah de Tilouine fait danser aussi bien les jeunes que les vieux.

Après le premier passage de ces troupe et voyant que les chikhates ne sont pas là pour monter sur l'estrade, le caïd appelle le cheikh du village à qui il ordonne d'aller dire à Aicha et aux filles de se dépêcher avant que le gouverneur reparte.

Chez Aicha c'est aussi la fête. Un groupe d'étudiants ont cotisé pour organiser une après-midi festive chez-elle. Comme ils étaient nombreux, ils avaient demandé à Aicha d'inviter d'autres filles pour que la soirée soit réussie.

C'est ainsi qu'aux trois filles d'Aicha sont venue s'ajouter, Yamna et sa sœur ainsi que Pepsi et Laghzaoui qui sont venues de Tinejdad. Dans le salon d'Aicha, tout ce monde ne semble pas gêné par les fumées des brochettes et des cigarettes de Malboro que les filles et les étudiants grillées l'une après l'autre. Ça chante, ça danse et ça rit. Tout semble conforme à « asdiqs n'walloune » comme le veulent les étudiants si ce n'est les coups de poings que quelqu'un donne avec insistance à la porte d'entrée.

Aicha demande aux fêtards de baisser la voix et se dirige vers la porte d'entrée.

En ouvrant la porte, elle trouve devant elle le cheikh, tout affolé qui lui dit :

- - Où sont tes filles Aicha, le caïd les attend !
- - Toutes les filles sont en voyage. Je suis toute seule à la maison.

Comme tous cheikhs, l'envoyé du caïd, tout en parlant tend l'oreille et entend le tam-tam des bendirs et les chants de ceux qui sont à l'intérieur.

- - Le caïd ne va pas être content, dit le cheikh avant de reprendre le chemin du retour.



Arrivé devant la tribune où se sont installés les autorités, les notables et les invités, d'un geste de sa main, le cheikh fait comprendre au caïd qu'Aïcha et ses filles ne viendront pas.

Après le départ du gouverneur, le caïd appelle le cheikh et lui demande la raison de l'absence de Aïcha et de ses filles ?

Tout en rapportant au caïd ce que Aïcha lui a dit, il ajoute je pense « A Sidi » qu'elle ment car dit-il j'ai entendu des voix et le bruit du bendir à l'intérieur de la maison

- - Ah ah, dit le caïd, Je vais montrer à Aïcha qu'on ne badine pas avec le Makhzen ! appelle le champêtre (chanebite) et dis lui de venir avec trois mokhaznis.

- Quelques instants après, le champêtre et les mokhaznis se mettent au garde à vous devant le caïd. Prenant son air grave il s'adresse à eux et leur dit :

- - Vous allez tout de suite chez cette putain de Aïcha et vous me ramenez tout le monde sans exception. Je vous attends dans mon bureau.

Chez Aïcha, le thé coule à flot, les brochettes continuent d'être servies et hark mouzzoune bat son plein et c'est difficilement que Aïcha avait entendu les coups de poings que donnaient à la porte le champêtre et Mokhaznis.

Sans attendre que Aïcha ouvre complètement la porte, les quatre hommes se précipitent à l'intérieur de la maison et se dirigent vers le salon.

D'un air moqueur, le champêtre s'adresse au groupe d'étudiants et leur dit :

- - « Tbark-Allah 3la Chabab » (bravo les jeunes). Tout le monde debout et passez devant-nous. Nous vous conduisons chez le caïd !

Aïcha essaie de persuader le champêtre de laisser partir les jeunes, mais ce dernier reste intraitable. Les filles et les étudiants furent conduits deux par deux chez le caïd.

La fête venait de se terminer, les rues étaient pleines à craquer de monde. La vue des filles et des jeunes escortés par les mokhazni attire de nombreux badauds qui s'éclatent de rire devant ce spectacle insolite.

Arrivés dans le complexe administratif, le champêtre fait rentrer tout le monde dans un grand local qui n'a pour mobilier qu'un vieux bureau métallique, un fauteuil et quatre chaises en bois.

Quelques instant après, on entend, le bruit des pas pressés du caïd qui disait des paroles inaudibles mais dont le ton traduisait son état coléreux.

Avant de pénétrer dans le local, on l'entendit dire :

- - Ça sera la prison pour tout le monde !
- - Aïcha qui a entendu ce que le caïd a dit, murmura dans l'oreille de Sfia :
- - Our tfri tingh assa ! (Aujourd'hui, nous sommes dans de beaux draps)

En pénétrant dans le local et à la vue du groupe d'étudiants, le caïd s'arrêta net comme s'il était hypnotisé. Il ne s'attendait pas à trouver parmi les jeunes, le propre neveu du super caïd et le frère du juge !

Le moment de surprise passé, il se retourne vers le pauvre champêtre qu'il engueule et à qui il dit :

- - Ce n'est pas ceux-là que je t'ai demandé de m'emmener !

S'adressant aux filles et aux étudiants, ils leur dit

- - Allez, tous dehors, espèces de débauchés !

Tout le monde se bouscule pour sortir du bureau. Dehors, les filles poussent un ouf de soulagement, les étudiants pouffaient de rire,

- - Qu'allons-nous faire demande un jeune ?
- - On regagne tous la maison pour finir notre soirée lui répond le neveu du super caïd.

## *Chapitre 6 : Une semaine d'angoisse pour Sfia*

- Depuis un jour, le comportement de Sfia a beaucoup changé. On ne reconnaît plus en elle la fille souriante et gaie qu'elle est. Aïcha a remarqué la mauvaise humeur de Sfia elle pensait qu'elle est due à une migraine. C'est tout au moins ce qu'elle a dit à Assou Hammou qui s'est plaint auprès d'elle du comportement de Sfia au lit.

Elle était totalement absente ! On dirait que je faisais l'amour à une femme morte, avait-il dit à Aïcha.

Le lendemain, Sfia se réveille avec une gueule d'une personne qui a mal dormi et qui s'est levée sur son pied gauche.

Son angoisse monta d'un cran lorsqu'elle découvre son slip et le torchon qui lui servait de serviette hygiénique sans aucune goutte de sang.

Ça fait deux jours qu'elle devrait avoir ses règles. Serait-elle tombée enceinte ?

Pour une fille de joie, deux choses lui font peur et lui donne la frousse plus que tout autre chose. La première est d'être poursuivie pour prostitution. La deuxième est de se retrouver enceinte. Et c'est de cette dernière que Sfia a peur.

Durant toute la nuit Sfia n'a pas arrêté de faire défiler dans sa tête les conséquences d'une telle éventualité. Comment va-t-elle gérer la situation si elle tombe enceinte.

Va-t-elle garder un enfant dont elle-même ne connaît pas le père ?

Comment va-t-elle s'organiser pour élever son enfant et continuer à exercer son métier de prostituée ?

Et que sera la réaction de ses parents, lorsqu'ils la verront avec un enfant sans père à ses trousses ?

Des idées noires passent et repassent dans sa tête. Parlant à elle-même, elle murmure, je préfère me tuer que de donner naissance à un enfant illégitime. Elle se lève et se dirige vers son armoire d'où elle sort une boîte. D'un coup elle avale deux somnifères suivis

d'une gorgée d'eau, puis s'allonge sur son lit sans même prendre la peine de se changer.

En se réveillant le matin et après avoir constaté qu'il n'y a pas de traces de sang dans son petit linge, Sfia s'allonge de nouveau sur le matelas. La tête entre les deux mains, elle essaie de se rappeler quand elle a failli à l'observation de la première règle qu'elle doit observer à fin de chaque rapport avec un homme. Aicha avait insisté pour qu'à chaque rencontre, elle doit quitter son partenaire et doit se laver avec abondance afin d'empêcher la semence du partenaire d'arriver jusqu'à ses ovules. Cette précaution lui a-t-elle dit doit être encore respectée durant la période d'ovulation qui commence à partir du treizième jour après les règles.

L'effet des somnifère n'a pas totalement disparu, Sfia qui s'est encore endormie ne fut réveillée que vers onze heures par Aicha.

- Depuis deux jours ton comportement n'est plus le même, qu'as-tu ? lui demande Aicha.

- Je suis très inquiète, je devrais avoir mes règles depuis deux jours, lui répond Sfia

- Ne t'es-tu pas trompée de comptage ? demande Aicha.

- Non répond Sfia. Je devrais les avoir depuis avant hier.

- Reprenant son ton de patronne Aicha lui dit :

- Tu vas prendre ton petit déjeuner. Après je t'accompagnerai à l'hôpital voir si Sadia l'infirmière a des comprimés qui provoquent l'avortement. Sinon on fera appelle à Itto ou Hro pour te préparer un breuvage à base de Taylaloute et de bouillant d'escargots ! on attendra deux jours et si ça ne donne rien, la seule solution qui te reste si tu ne veux pas te retrouver avec un bébé dans les bras, c'est de prendre le car et d'aller à Meknès pour subir un curetage ! Seulement pour que tu puisses le faire, il faut que tu sois accompagnée par un homme qui se fera passer pour ton mari !

- Mais où vais-je trouver un homme qui acceptera de m'accompagner et de prendre ce risque demande Sfia ?

- D'un air moqueur, Aicha lui dit

- A Meknès il y a cet Ali que tu reçois chaque fois avec bienveillance. Demande-lui donc de t'accompagner.

- J'espère que je n'arriverais pas à cette situation. Mais comme je sais que ce que tu me dis là n'est qu'une boutade, je te réponds que cet Ali qui n'a pas tes faveurs ne dira pas non si je le lui demande.

Pour toute réponse, Aicha lui dit :

- Viens prendre ton petit déjeuner et allons voir l'infirmière avant qu'elle quitte son travail à midi.

A l'hôpital, Sadia l'infirmière s'apprêtait à partir déjeuner lorsque Aicha et Sfia pénètrent dans la salle de soins où elle travaille. Après l'échange habituel de bisous en signe de salutations, Aicha s'adresse à Sadia en ces termes :

- Sauve-nous, trouve quelque chose pour que cette pauvre fille ait ses règles. Il paraît qu'il y a des comprimés qui provoquent l'avortement.

- Te rends-tu compte de ce que tu me dis lui réponds Sadia avant d'ajouter. Moi je ne suis pas au courant de l'existence de ces comprimés et si elles existent, je serai la dernière à les donner. La planification familiale consiste en un travail de prévention en distribuant des pilules et les préservatifs pour éviter des grossesses et non de les interrompre.

- Que faut-il donc faire demande Aicha

- Le seul conseil que je peux vous donner est de faire attention à ce que la fille va ingurgiter !

Sur ces paroles les trois femmes quittent le local de soins, Sadia prend la direction de son domicile, Aicha et Sfia regagnent Dart Souk.

Le soir Aicha charge Hammou ou Bassou, un habitué de la maison d'aller voir Itto ou Hro. Elle lui dit :

- Tu diras à Itto de venir vers onze heures et d'emmener avec elle tout ce qu'il lui faut pour préparer un bon breuvage.

- Ça sera plutôt vers dix-sept heures car il faut qu'elle ramasse les escargots demain matin, répond Hammou

- D'accord pour demain après-midi dit Aïcha.

Le lendemain vers quatorze heures, Itto ou Hro se présente avec un seau rempli d'escargots qu'elle vient de ramasser et une trousse contenant taylaoule et plein de gris-gris. Elle se retire dans la cuisine et commence à préparer sa potion magique dont la cuisson va durer plus de quatre heures.

Alors qu'Itto ou Hro, continue à faire bouillir son breuvage dans la cuisine, au salon, les filles discutent de tout et de rien pour passer le temps et en attendant que la préparation d'Itto soit au point.

Soudain Sfia se lève et se dirige en courant vers les toilettes

- Elle va vomir dit l'une des filles. Les nausées sont un signe de grossesse !.

- Pauvre Sfia dit l'autre fille. Elle est vraiment dans de mauvais draps.

Quelques minutes après Sfia revient toute souriantes et dit aux filles :

- Je les ai !

Les filles applaudissent et se félicitent. Seule Itto ou Hro ne manifeste pas sa joie. Sfia se dirige vers elle. Elle lui plonge dans la poche de son tablier quelques billets et lui dit :

- l'odeur de ton breuvage a suffi et a fait l'effet qu'allait faire ta potion magique.

Sfia, toute contente, dit à Aïcha :

- Ce soir c'est moi qui paie le diner et j'aimerais que ça soit un diner aux brochettes.

- Alors ça sera du « boulfaf » pour compenser le fer que tu viens de perdre lui dit Aïcha.

## ***Chapitre 7 : Un dénouement heureux !***

- Des années ont passé, Sfia est devenue Ghrissoise par adoption, les gens la connaissent et les femmes qui devraient la rejeter à cause de son métier de prostituée ont plus de pitié et d'affection pour cette femme qui n'est qu'une victime de l'amour. Elle avait fauté non seulement pour avoir aimé un homme marié mais parce qu'elle s'est donné à cet homme et devenue par la suite sa maitresse. Elle a préféré fuir et tomber dans la déchéance que salir l'honneur de sa famille.

Sfia savait qu'un jour elle n'attirera plus les hommes, lorsque les années marqueront son corps et lui font perdre sa fermeté, aussi s'est elle imposée une conduite très rigoureuse quelques semaine après son arrivée chez Aicha. Elle s'est interdit de fumer et de consommer de l'alcool. La dance du ventre est devenu pour elle un hobby au point où elle est devenue la meilleure danseuse de la région. \*

Aux personnes qui lui demandent comment fait-elle pour danser ci bien, elle répond, au début je dansais plus pour entretenir mon corps et garder sa souplesse que par plaisir. Puis avec le temps, le plaisir a pris le dessus au point où lorsque je danse, je le fais plus pour moi que pour ceux qui me regardent.

Et c'est ainsi que Sfia est devenue la coqueluche de toute la région. Les gens se l'arrachent lors des fêtes de mariages et de baptêmes. Cette nouvelle activité, lui rapporte plus que son métier de prostituée.

Sans oublier d'envoyer tous les deux mois un mandat à ses parents à qui elle avait dit dans une lettre qu'elle travaille comme femme de chambre dans un hôtel de Meknès, le compte d'épargne qu'elle a ouvert à Goulmima grossi de mois en mois.

Aicha qui sait qu'elle tient en Sfia un vrai « produit d'appel » n'a pas dit non lorsque Sfia lui a fait part de sa décision de limiter ses rapport aux personnes qu'elle choisit.

- Je ne veux plus vendre mon corps lui a-t-elle dit. Je veux le faire profiter de ces moments de plaisir. Lui, a tant donné qu'il le veuille ou pas et sans savoir pourquoi. A partir de maintenant, rien ne lui sera imposé, c'est lui qui choisira ses partenaires et non l'inverse.

Un matin, d'octobre, alors que les filles étaient en train de prendre leur petit déjeuner, elles entendent frapper à la porte.

Qui vient frapper à notre porte à cette heure-ci demande Aïcha

En ouvrant la porte, elle trouve le champêtre accompagné de cheikh qui lui tend une convocation et lui dit

- Le super caïd t'attend toi et Sfia. Il faut être dans son bureau dans une heure

- Qu'a-t-on fait de mal leur demande Aïcha

- Rien, si c'était le cas on vous conduirait devant nous répond le cheikh

Sans savoir l'objet de la convocation, les deux femmes se présentent devant le bureau du super-caïd un quart d'heure avant l'heure prévue. Sans les faire attendre, le super-caïd les fait rentrer et leur demande de s'asseoir. Il appelle un mokhazni à qui il demande d'apporter du thé. Regardant Aïcha, il lui dit :

- Ne t'en fais pas je ne vais pas te faire payer le prix de la théière. Chez-moi c'est gratuit !

Les trois éclatent de rire, avant que le super caïd retrouve son sérieux et dit aux deux femmes :

- Dans deux semaines ça sera la fête des dattes à Erfoud. Avec tous les officiels de la région, deux ministres viendront de Rabat assister à la fête. Il y aura toute les troupes folkloriques de la régions, mais en ce qui concerne les chikhates et harak mouzoune c'est toi Sfia qui a été désignée comme chef de file de la troupe. Dès demain tu dois choisir cinq autres danseuses et commencer à vous entraîner.

Joignant le geste à la parole, le super-caïd tire de son tiroir deux enveloppes. Il remet une à Aïcha et l'autre à Sfia en leur disant :

- Pour toi Aïcha, c'est le manque à gagner durant les jours d'inactivité de Sfia. Pour toi Sfia, c'est juste une avance pour payer les autres filles qui danseront avec toi. Le solde te sera remis avant le départ à Erfoud.



A la veille du départ à Erfoud, le super-caïd fait venir Sfia il lui remet l'enveloppe contenant le reste de sa dotation puis lui présente Assou Loutar, un grand artiste d'Azaghar et lui dit :

- Ce soir j'organise une soirée dans mon jardin. Il n'y aura que quelques convives. Ça sera une séance d'entraînement pour vous les filles et Assou

Quelques minutes ont suffi à Assou et aux filles pour accorder leurs violents. La prestation a tellement plu au super-caïd au point où avant que Sfia reparte, il lui remet une seconde enveloppe et lui dit.

- Ne vous fatiguez pas trop lors de votre tour de danse en public, une soirée sera organisée à l'hôtel durant le diner officiel et là je veux que vous vous dépassiez et que votre prestation soit de grande qualité.

Durant la soirée, Assou, Sfia et ses filles furent très applaudis. et félicités par le gouverneur en personne.

Parmi les convives, un homme n'arrête pas de regarder Sfia. De peur qu'elle le voit et qu'elle soit perturbée lors de sa prestation, l'homme s'est mis derrière un pilier et attend que la troupe termine son tour de chant et de dance.

En regagnant la chambre mise à la disposition des filles pour se changer, Sfia, se retrouve nez à nez avec l'homme qui n'a pas cessé de la regarder. Elle reste un moment figée et sans parole. L'homme qui est devant elle n'est autre que Haddou ou Hro, son premier amour. Elle ne savait quoi faire. Contente de le revoir, mais gênée qu'il la trouve dans de telles circonstances. Haddou lui prend la main et lui dit que depuis le décès de son épouse il n'a cessé de la chercher.

- Ta maman m'a dit que tu travailles comme femme de chambre dans un hôtel de Meknès. Je t'ai cherchée dans toutes les catégories des hôtel de la ville ismailienne en vain lui dit-il. Je sais que je suis pour beaucoup dans ce que tu es devenue. Aussi à partir de cet instant, je ne te quitterai plus. Je veux que tu retrouves ta dignité et que tes parents cessent de souffrir à cause de ton absence.

- Moi aussi, j'aimerais rester avec toi, mais laisse-moi quelques jours le temps de régler quelques problèmes personnel à Goulmima. Ne dis à personne que tu m'as retrouvé ni ce que je fais.

- Non je ne dirai rien. Mais puisque tout le ksar pense que tu travailles à Meknès, dès demain je me rendrai dans cette ville, je louerai un studio où tu t'installeras quelques temps. Après je dirai à tes parents que j'ai retrouvé ta trace et je les emmènerai avec moi. En leur présence je leur demanderai ta main et nous rentrons tous au village.

Sfia toute émue ne put empêcher les larmes qui coulaient sur ses joues dit à Haddou dès que tu trouves un logement envoie moi un télégramme pour te rejoindre. Mais attends-moi au garage car je n'ai jamais posé mes pieds à Meknès.

Sfia s'excuse auprès des membres de sa troupe et sans diner, accompagne Haddou qui comme tous les convives avait une chambre réservée dans cet hôtel.

De retour à Goulmima, Sfia raconte à Aicha ses retrouvailles avec Haddou et lui annonce sa décision de mettre un terme à son métier de courtisane. Tout en lui faisant part de sa peine de la voir partir de chez-elle, Aicha félicite Sfia et lui remet l'avis d'un mandat qui lui est parvenu lorsqu'elle était à Erfoud. Sans accorder beaucoup d'importance au montant du mandat, elle lit la phrase inscrite sur le dos de l'imprimé. « C'est pour qu'on reste de bons amis, que je tiens à ce que les comptes soient bons. Ali »

Sfia essuya une larme et dit à Aicha .

- Ce mot vaut bien plus que de l'argent, je le garderai sur moi et que la poste garde l'argent. Maintenant que ma décision d'abandonner ce métier est prise, je tiens tout de même à te dire, que durant toutes ces années passées et tu connais aussi bien que moi le nombre de clients que j'ai reçus, je n'ai jamais éprouvé le plaisir de faire l'amour qu'avec ce jeune étudiant. J'aurais aimé le revoir ; tout simplement pour lui dire que c'est moi qui lui suis redevable.

Voulant que son départ soit le plus discret possible pour se rendre à Meknès, et évitant tout risque de se faire reconnaître par quelqu'un

lors de la halte-arrêt qu'elle effectue le car dans sa localité d'origine, Sfia choisit de voyager la nuit. Le car traverse successivement les villes de Ksar-es-Souk (Errachidia), de Rich, de Midelt où elle ressent un pincement de cœur, puis d'Azrou et enfin d'El Hajeb avant que le car s'arrête dans un local lui servant de gare routière tout près de la place d'El Hdim.

Haddou est bien là à l'attendre, il range les affaires de Sfia dans le coffre de sa grosse voiture et prend la direction de Sidi Amr où il a loué une garçonnière meublée pour une semaine.

Arrivés à la maison, Sfia demande à Haddou si elle peut défaire ses valises et ranger ses affaires .

Haddou lui apprend qu'il a déjà averti ses parents et que dès demain il partira les ramener à Meknès.

- Laisse donc tes affaires comme si tu viens de les ramasser pour repartir au village. J'ai dit à tes parents que tu habites ici depuis longtemps. Nous ne resterons dans ce studio que le temps d'établir notre acte de mariage. Après je prendrai deux billets à tes parents pour regagner le village par car. Car nous deux, nous irons en voyage de noces et je te ferai visiter les principales villes du pays.

Le lendemain de l'arrivée de Sfia à Meknès, Haddou l'accompagne pour faire le marché et acheter ce qu'il lui faut durant les deux jours de son absence.

## Chapitre 8 : Réconciliation et retrouvailles

- La Maman de Sfia n'a pas attendu que Haddou ouvre le coffre de la voiture pour décharger les bagages, pour se jeter dans les bras de sa fille. La fille et la mère restèrent longtemps l'une contre l'autre et pleurèrent de joie. Le père de Sfia lui reste un peu à l'écart et malgré son effort de surmonter son émotion, essuya discrètement ses yeux. Sfia se dirige vers lui, saisit sa main et l'embrasse.

Dans le minuscule appartement loué par Haddou, Sfia que Haddou a avisé de l'arrivée imminente de ses parents a préparé thé, jus et gâteaux. Son père lui demande si son travail à l'hôtel n'est pas trop pénible. Sfia lui répond évasivement en lui disant que ça dépend des jours. Heureusement que son père qui est fellah ignore tout du

travail qu'exercent les femmes de chambres dans un hotel. Une question plus précise mettrait en difficulté Sfia qui n'a mis les pieds dans un hôtel qu'une fois lors de la fête des dattes à Erfoud.

Vers seize heures, on sonne à la porte, Haddou se lève pour ouvrir aux deux Adoules à qui il avait fixé rendez-vous avant de voyager pour ramener les parents de Sfia

L'acte de mariage fut établi, et la fatiha lue. La maman de Sfia aurait aimé célébrer l'établissement par un youyou, mais Sfia l'empêche et lui propose de le faire lorsqu'elle retourne au village.

Durant les trois jours qui suivent l'établissement de l'acte, Haddou fait visiter à ses beaux parents successivement Sidi Hrazem et Moulay Yaccoub avant de revenir à Meknès via Immouzer, Ifrane et Azrou.

Le lendemain de leur retour à Meknès, les parents de Sfia repartent par car vers leur village du moyen Atlas et les deux nouveaux mariés tout heureux prennent la direction de Rabat.

Le voyage de noces qui a duré plus d'un mois a permis à Sfia de visiter les villes de Rabat, de Casablanca d'El Jadida et de Marrakech.

Lors du passage à Jamaa El Fna, Haddou a proposé à Sfia de prendre un bol d'escargots que vendait un gargotier sur cette célèbre place de Marrakech. Sfia eu un sourire en se rappelant Itto ou Hro et son seau d'escargots qu'elle faisait bouillir pour provoquer les règles.

Haddou qui a vu le sourire de Sfia a lui compris autre chose. Aussi s'est-il adressé à Sfia en lui disant

- Si nous en prenons plus d'un bol, ça sera la fantasia toute la nuit et tu risques de tomber enceinte de jumeaux !

- Si c'est vrai, je prendrais trois bols et me passerais du diner, lui répond Sfia

La chaleur de la ville ocre ajoutée à celle du couple eurent raison des amoureux qui ne se réveillent qu'après onze heures le lendemain.

Sfia et Haddou ne regagnent leur village qu'un mois après. Une fête fut organisée chez les parents de Sfia. La soirée fut animée par un groupe de chikhates de Tounfiyte. Sfia aurait aimé danser et re-tonifier les muscles de son corps qui manquent de danse, mais la tradition ne permet pas à une mariée de danser avec les chikhate.

Aussi, s'est-elle contentée de regarder et d'applaudir ces filles qui lui ont rappelé son passé récent.

Pour se détacher de ces souvenirs où se mélangent joie et tristesse, Sfia se penche vers Haddou et lui souffle à l'oreille :

- Je devrais avoir mes règles depuis avant-hier !
- Que Dieu fasse que tu ne les aies pas lui dit Haddou avant d'ajouter, C'est le coup des escargots de Jamaa El Fna !

Sfia sourit et dit à voix basse

- On mange les escargots pour stimuler une grossesse et on mange les escargots pour provoquer un avortement. Leur qualité d'animal hermaphrodite, qui fait d'eux à la fois des mâles et des femelles, elle-t-elle pour quelque chose dans le pouvoir de faire et défaire les grossesses?

Deux années sont passées après l'installation en couple de Haddou et de Sfia au village. Sfia s'est adapté à son rôle de femme au foyer qu'elle assume pleinement. Elle consacre son temps libre à l'éducation de son petit enfant qui depuis une année a égayé son foyer. L'enfant à qui elle a choisi et donné le prénom d'Ali.

Avait-elle choisi ce prénom par hasard ou en souvenir d'une autre personne qui avait marqué sa vie de courtisane ?

A par Sfia, personne au monde n'a de réponse à cette question.

Ali Ouidani